



« the »  
grand rôle !

**Par Robert RAJEOT**

## AVANT PROPOS

*Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »*

*Georges DUHAMEL*

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

### **Chancerel en a défini les objectifs principaux :**

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

### **Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :**

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

**Gérard HUBERT-RICHO**

Président des theatronautes.com

**CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE**

**Article L121 et suivants dont art 122-4 :**

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA  
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

« THE » GRAND RÔLE

**DISTRIBUTION**

Pour CAMILLE (09- 02- 2010)  
et MAËL (03-11- 2011)

**EDGAR** : comédien intermittent, attend le grand rôle

**NATHALIE** : épouse d'Edgar, patronne d'une PME

**BARNABÉ** : comédien, frère d'Edgar

**NADÈGE** : épouse de Barnabé, avocate

**RIKKE** : gouvernante des deux foyers

**MÉLISSA MELLY** : la jeune première

**MICKAËL BALDWIN**: l'assistant du réalisateur

**DÉCOR** : une salle à manger salon comme chez tout le monde

\*

**ACTE I- SCÈNE PREMIÈRE**

**Nathalie**

**NATHALIE** (*entre, le téléphone contre l'oreille*) : Oui... Non !... (*passse de la cour au jardin*) Oui... NON ! (*elle saisit un dossier sur un meuble, revient vers le canapé, l'y jette, repart vers la cour*) Ouiii. Non. Attends ! Ce n'est pas ce que je t'ai demandé, Xavier ! (*se bloque face public et détachant les mots*) Je te le répète d'une autre manière : est-ce que MA liste de candi... Quelle liste, non mais je rêve ? (*longe l'avant-scène*). Où as-tu la tête ?... Et alors, je ne serai pas la première a avoir deux casquettes. Ma liste de candidature aux municipales est-elle enfin complète ?... (*demi-tour*)

Deux ? Il te manque deux noms ? Tu te débrouilles comme un manche, Xavier !... Excuse-moi de te le dire : comme un manche ! Dans tes connaissances, dans ton entourage, dans ton carnet d'adresses, tu ne peux pas me dégouter deux aimables sympathisants, de simples prête-noms pour clore cette Bon Dieu de liste et la déposer dans les délais ; leur stipulant qu'en cas de victoire hypothétique, ils ne seraient en aucune façon élus au conseil municipal, mais que, plus tard, au premier remaniement... C'est possible, ça ?... (*après une nouvelle longueur, elle va rectifier une fleur dans un vase, un bibelot sur un meuble...*) Ne me dis pas que nous n'avons pas dans la ville deux électeurs sérieux, capables de se déclarer ouvertement de notre bord !... (*elle va chercher un stylo*) C'est pas une honte de voter pour moi, tout de même ! Pas la peine qu'on assiste aux compétitions sportives, aux repas du troisième âge et de la paroisse, qu'on serre les mains sur le marché, qu'on fasse les inaugurations, qu'on...

Oui, je sais, tu fais ton maximum. « Qui peut le moins peut le plus », je te le rappelle. C'est l'inverse ?... Bien sûr, bien sûr... Je l'ai fait exprès, vois-tu, benêt. Désormais, ce sera : « Qui peut le moins doit faire le plus »

(*Elle revient vers le canapé*)

Quant aux affiches... non, laisse-moi parler pour une fois... oui, une fois de plus, mais c'est moi qui me présente, non ?... Qu'est-ce que je disais ? Ah ! oui, les affiches : as-tu sélectionné deux ou trois projets cohérents et originaux qui pourraient convenir afin que j'y jette un œil ?... Ah ! non, ne recommence pas, Xavier, avec les retards des uns et des autres. C'est un mal français récurrent avec la fameuse formule des éditeurs et des imprimeurs (*mimant le téléphone*) : « les épreuves de votre brochures, si vous pouviez me les corriger pour avant-hier ». (*Elle repart*)

Merde !... Tu es mon directeur de campagne ou quoi, Xav ?... (*Elle revient s'asseoir*) Je sais que c'est la chienlit et qu'on ne nous ménagera pas les peaux de banane et les bâtons dans les roues... Oui, ainsi que les coups de couteau dans le dos, mais je ne t'ai pas forcé la main. Je sais que tu es le meilleur dans ce domaine... Non, c'est pas de la pommade... (*elle traverse à nouveau la pièce comme s'il y avait urgence*). Ne cherche pas à noyer le mériau : oui, mon mari, ça va, ça va... ça va tant bien que mal. Il travaille, un petit rôle par ci, un doublage de film par là, de temps en temps une pub radio, il se défend...

(*Elle revient derrière le canapé, puis devant pour ouvrir le dossier qu'elle feuillette debout*)

Oui, je sais. J'aurais épousé Arditi ou Vincent Cassel, mon image de marque vis-à-vis des électeurs et trices aurait été tout autre. Que veux-tu, tous deux sont pris. Même Uster !... Non, pas Lindon, excellent comédien, mais trop de tics... Je pourrais pas.

Et la catégorie d'Edgar, ce serait plutôt de Funès à ses débuts, avec le talent en devenir. Je le dis avant que tu ne l'insinues. Toutefois, je te rappelle que de Funès est devenu une star à plus de cinquante ans... (*elle s'assied*) D'accord, Edgar approche de la date de péremption. Et les élections approchent aussi à pas de géant. (*elle voit arriver la gouvernante*) Bon, inutile de tergiverser. Tu me règles les problèmes du jour et on se rappelle. J'ai un rendez-vous. Salut. (*Elle raccroche*)

## SCÈNE 2

### **Nathalie- la gouvernante Rikke**

(*La gouvernante entre avec son cabas à roulettes surchargé*)

**NATHALIE** : Alors, Rikke, nous feras-tu bonne chère ?

**RIKKE** (*parodiant Molière*) : Oui, si vous me donnez bien de l'argent.

**NATHALIE** : Que diable, toujours de l'argent ! Il semble qu'ils n'aient autre chose à dire : « de l'argent, de l'argent, de l'argent ! » Ah ! Ils n'ont que ce mot à la bouche : « de l'argent ». Toujours parler d'argent. De pognon !

(*Jouant l'intendant à tour de rôle*)

**RIKKE** (*avec un fort accent hispanisant*) : Je n'ai jamais vu de réponse plus impertinente que celle-là.

**NATHALIE** : Voilà une belle merveille que de faire bonne chère avec bien de l'oseille.

**RIKKE** : C'est une chose la plus aisée du monde, et il n'y a si pauvre esprit qui n'en fit bien autant...

**NATHALIE** : Mais pour agir en habile homme, il faut parler de faire bonne chère avec peu de grisbi.

**RIKKE** : Bonne bouffe avec peu de fric ?

**NATHALIE** : Oui, et c'est de tout temps, ma brave intendante et gouvernante. Combien de fois avons-nous entendu répéter cette scène de l'Avare ?

**RIKKE** : Oooh ! Davantage encore ! Sans que monsieur Edgar, hélas, ne décroche le rôle.

**NATHALIE** : Ne remue pas le couteau de cuisine dans la plaie, Rikke. (*regardant le caddie*) Dis-moi, tu ne m'as pas trop fait chauffer la carte bleue, j'espère.

**RIKKE** : Vous m'avez demandé de préparer le menu de ce soir pour « douze goinfres raffinés », n'est-ce pas ?

**NATHALIE** : Exact. Bon, je te laisse carte blanche, comme d'habitude, tu gères au mieux. Ces invités sont des soutiens importants pour cette campagne des municipales à couteaux tirés. Pourquoi me suis-je laissée entraîner, pour la première fois de ma vie, dans cette aventure, au milieu de ce panier de crabes ? J'avais assez de soucis à faire cahoter ma petite entreprise !

**RIKKE** : Qu'allait-elle donc faire dans cette galère ! Mais pour un coup d'essais, ce sera un coup de maître car à la fin de l'envoi, la fine guêpe, elle touche ! (*mimant*)

**NATHALIE** : Bravo ! Et merci Rikke de me rassurer, mais c'est loin d'être gagné. Y a-t-il autre chose à voir avant que je m'en aille ?

**RIKKE** : Oui, la chasse d'eau fuit à nouveau.

**NATHALIE** : Non ? Tu sais ce qu'il convient de faire dans ce cas-là ?

**RIKKE** : Appeler le roi des bricolos, le frère de monsieur votre mari.

**NATHALIE** : Absolument. (*soupir*) Lui au moins, bien qu'intermittent du spectacle, a su tirer parti de ses capacités manuelles et arrondir les fins de mois comme auto-entrepreneur. Hélas, tu le sais bien, le mien est adorable, mais il a deux mains gauches.

**RIKKE** (*à part*) : Et un poil plus gros qu'un baobab dans chacune.

**NATHALIE** (*qui s'apprêtait à sortir*) : Que marmottes-tu ?

**RIKKE** : Je dis que Barnabé ne mettra pas longtemps pour intervenir avant l'inondation, si toutefois il se trouve chez lui.

**NATHALIE** : Tu as raison, c'est un avantage certain qu'ils aient acheté le pavillon voisin l'année dernière... et pour toi, l'occasion d'un deuxième mi-temps. Tout le monde y gagne.

**RIKKE** : Je ne m'en plains pas.

(*Nathalie sort en regardant l'heure*)

**RIKKE** (*compose le numéro*) : Nadège ? Oui, c'est Rikke. Oui, ça va... C'est cela, vous avez tout compris. Est-ce que votre Barnabé est près de vous ?... Dans la chaufferie. Dès qu'il aura fini, vous pouvez nous l'envoyer ? C'est pour la chasse d'eau qui joue à nouveau aux grandes eaux de Versailles. Hé ! oui... Merci.

**NATHALIE** (*revenant*) : Tiens, passe-moi ma chère belle-sœur, j'ai un petit service à lui demander. Merci... (*elle s'écarte*) Ça va, ma chérie ? Tu n'ignores pas que je me suis faite piéger par cette bande de faux machos pour prendre la tête de la liste d'opposition... Oui, c'est fait. Nos chances ? 22% au

dernier sondage, mais avec une bonne campagne, on peut arriver deuxième au premier tour pour passer premier au deuxième tour, sur le fil... Tu me suis ?

Non, je ne rêve pas, je me conditionne. Si on part battu, Nadège, c'est pas la peine d'y aller... À ce propos, j'aurais besoin de tes redoutables capacités d'avocate... Mais si... mais non... Je t'en supplie, ne me laisse pas tomber. Est-ce que tu peux passer et amener par la même occasion ton mari pour nos chiottes ?... O.K. tu es merveilleuse, je t'embrasse. À tout de suite.

**RIKKE** : Moi, j'y vais, la journée risque d'être courte pour tout mettre en place, et longue jusqu'au pousse-café.

**NATHALIE** : As-tu embauché l'extra ?

**RIKKE** : Oui. C'est la même que d'habitude, vous la connaissez, elle est très compétente. Ce sera sans problème.

**NATHALIE** : Ajoute deux couverts. Quand il y en a pour douze...

**RIKKE** : Il y en a pour quatorze !

**TOUTES DEUX** : Merci Molière !

*(Elles sortent chacune de leur côté)*

### SCÈNE 3

#### Edgar

*(Il arrive en se traînant, déprimé. Il jette sa sacoche sur le canapé, opère un tour d'horizon, hoche la tête)*

**EDGAR** : Personne, bien sûr... On pourrait cambrioler la baraque, y a personne... Aucun comité d'accueil. On croit rêver. Rikke !

**RIKKE** *(voix off)* : Oui, monsieur Edgar, je suis à la cuisine, très occupée par le festin de ce soir !

**EDGAR** : Un festin, ce soir ? Nathalie a encore organisé un repas d'affaire. Je sature, moi... Qu'est-ce que je pourrais prétexter pour aller me coucher ? La migraine ?... *(fort)* J'ai soif !

**RIKKE** *(voix off)* : Servez-vous ! Vous savez où se trouvent les bouteilles. J'ai les mains dans les entrailles de poissons.

**EDGAR** : Et voilà. Y a plus non plus d'ancillaires zélées. Feydeau, c'était le bon temps. *(Il se laisse choir sur le canapé)* Tu les rémunères royalement comme... des caissières de supermarché, tu les

nourris, et ça se croit tout permis, congés payés, RTT et va te faire foutre ! Servez-vous ! Bientôt, ce sera : servez-moi un petit porto, monsieur Edgar ! Avec le « monsieur » qui sera bientôt en option.

*(Il se traîne vers le bar, se sert à boire sans conviction)*

Quand je vais annoncer à Nathalie que le rôle de flic adjoint dans la nouvelle série télé m'est passé sous le pif au profit de ce ringard de Jimmy Crumble —quel pseudo à la con !—, elle va... elle va rien me dire, elle me reproche jamais rien, mais son regard sera assez éloquent.

12 épisodes pour la saison 1.

Merde ! C'était pile mon personnage de prédilection, décalé, drôle, malicieux... T'as rien sans piston dans ce métier et rien n'a changé ? *(Il retourne s'asseoir, fait tourner son verre entre ses doigts)* Qu'est-ce qu'il faut faire pour avoir sa chance ? Surtout quand on n'est pas une grande blonde, bonnets D. *(Il se dresse)*

J'en ai marre ! marre... marre de galérer à bientôt cinquante piges. Pour moi, j'ai bien peur que ce soit râpé... complètement râpé.

*(Il se traîne de long en large en buvant à petites gorgées par automatisme.)*

« D'autres ont réussi avec peu de voix et beaucoup d'argent ». Merci Charles, mais moi, je n'me voyais pas déjà... Non, je n'me voyais pas en haut de l'affiche ; et je ne m'y vois toujours pas. Pas même en petit, dans le coin, en bas... Je voulais juste faire mon boulot avec conscience et plaisir... C'est peut-être ça mon problème : le manque d'acharnement. Trop attentiste, trop honnête... Pas assez chieur ou mandigot pour harceler les producteurs, les directeurs de théâtre, les metteurs en scène... Métier de chien !... Star ou saltimbanque intermittent, pas de juste milieu. Molière n'est pas mort !

L'autre problème, c'est que je ne sais pas faire grand chose de mes... *(les dénombre)* : huit-neuf-dix —ouf ! ils y sont tous !— de mes dix doigts... Rien, même, pour être franc... Mis tous mes petits œufs de caille dans le même panier... Et puis, le marché est saturé. Et puis y a les jeunes loups et louves. Et ils ont du talent, ces petits cons, ils sont beaux, ils sont drôles...

Et puis, mon angoisse, c'est d'avoir une femme bosseuse et acharnée. Difficile de briller à côté d'elle. Je comprends pas comment elle supporte encore cette situation, avec un mari ado attardé qui prend ses doux rêves de lendemains qui chantent pour des réalités.

Bordel ! Il y a des moments, j'ai envie de baisser les bras... et le rideau. Définitivement... Le gaz ?... Dans ces pavillons modernes avec le tout électrique, pas même la possibilité... Les veines ?... Faut pas se rater ; et je suis si maladroit ! Incapable de planter une punaise, de me servir d'une agrafeuse sans la mettre out ! Dramatique d'être aussi empoté... L'euthanasie, ça peut avoir du bon, parfois, vous ne trouvez pas ?

Je suis même pas drôle... J'en tirerais même pas un sketch.

Le one man show... J'ai essayé : le fiasco. *(Joue un vieux souvenir)* « Vous savez, je me pose des questions scientifiques, comme font les gosses ? Papa, pourquoi ceci, pourquoi cela ? Des questions qui souvent n'ont pas de réponse évidente. Et moi ça commence par un truc qui m'est venu

en vacances: pourquoi tous les coquillages bivalves sont de couleur claire ? La coque, la palourde... Pour se confondre avec l'environnement, bien sûr : le mi-mé-tisme... À l'exception d'un seul, la moule, toute noire, pourquoi ? Hein, pourquoi ? Quelqu'un peut-il m'expliquer... Oui, j'ai entendu, là-bas au fond : elle a oublié de se faire le maillot. »

Médiocre, d'accord.

J'ai écrit une pièce de théâtre comico-policière : personne n'en a voulu. Faut dire que j'ai pas fait le forcing pour essayer de la placer. Mais sans relations... Cercle vicieux...

*(Il se lève.)*

Mon pauvre Edgar, t'as vraiment rien pour toi... Bon. Je vais aller prendre l'air, passer quelques coups de fil, relancer notre agent, regarder le courrier, me faire violence... en douceur... sans grand espoir. Sans grand espoir. *Alea jacta est... Morituri te salutant !...* Et toutes ces sortes de conneries.

*(Se traînant, il sort)*

#### SCÈNE 4

##### Nadège- Barnabé (bleu de travail et caisse à outils)- Nathalie

**BARNABÉ** : Salut tout le monde. Tiens, personne dans la cambuse ? C'est toujours la maison des courants d'air, ici.

**NADÈGE** : Ils ne doivent pas être très loin. Dans le jardin, peut-être.

**BARNABÉ** : Ou en train d'éponger les dégâts. Bon, c'est pas grave, je sais où ça se passe (*il va pour sortir*). Ah ! Voilà ma belle-sœur préférée.

**NATHALIE** : Tu ne peux pas te tromper, Barnabé, tu n'en as qu'une.

**BARNABÉ** : C'est pour ça que tu es ma préférée, Nathalie.

**NATHALIE** (*à Nadège qu'elle embrasse*) : Je ne sais pas si je dois prendre cela comme un compliment. (*Elle embrasse Barnabé.*) Tu piques.

**BARNABÉ** : Pas toi.

**NATHALIE** : Encore heureux. Vous allez bien, tous les deux ?

**NADÈGE** : Ça va, ça va.

**BARNABÉ** : Bon alors, si j'ai bien compris, il s'agit encore la chasse d'eau. Je parie que quelqu'un l'a tirée comme une brute et l'a dégoupillée telle une grenade, c'est si fragile ces trucs en plastique.

**NATHALIE** : Devine qui !

**BARNABÉ** : Trop facile. Autre chose pour ton service pendant que j'y suis ?

**NATHALIE** : Oui, Si tu pouvais me brancher le micro sur la chaîne stéréo, je voudrais enregistrer mes discours pour m'écouter et ainsi me corriger.

**BARNABÉ** : Rien de plus facile. Bon, j'y vais car j'ai un client en fin de matinée, un vrai.

**NATHALIE** : Pour ta peine, vous dînez avec nous. Tenue d'apparat exigée.

**BARNABÉ** (*montre sa tenue de travail*) : Comme ça, ça t'ira ?

(*Il déguerpit en rigolant.*)

**NADÈGE** : Et il se croit drôle !

**NATHALIE** : Ne te plains pas, au moins, le tien, il sait se rendre utile et, malgré la précarité de son métier d'intermittent, il est toujours de bonne humeur.

**NADÈGE** : C'est certain, mais parfois, ses blagues répétitives pèsent un peu lourd.

**NATHALIE** : Ce n'est qu'un homme !

(*Elles rient. Le portable de Nathalie sonne.*)

Excuse-moi, je te parlerai plus tard des municipales. (*Elle s'écarte et décroche*) Oui, maman. Non, je ne peux pas te... Écoute ! Je t'ai déjà dit que j'étais très occupée en ce moment et... Mais non, je ne t'envoie pas sur les roses... ni aux pelotes... Au bain, pas davantage. D'accord, tu vas me les faire toutes. Qu'est-ce que tu... Non ! Non... Tu ne m'appelles pas pour ça, tout de même ? Rikke, je ne peux pas te la passer, elle est en cuisine. On a un repas très très important ce soir et... je sais que c'est un cordon bleu... et même tricolore, si tu veux... Un pot-au-feu. Ouvre un livre de cuisine à la lettre P... Tu... Je... Bon... Ce n'est pas compliqué, tu... maman !...

(*Le téléphone de Nadège sonne, elle va décrocher à l'autre bout de la scène.*)

**NADÈGE** : Allô ? Oui... Ah ! c'est vous. Encore pour le dossier Morchouard. Comment ça, le cuisiner ? Ce n'est pas mon boulot ! Je suis avocate, le flic, c'est vous. En plus, il... Non ! Mettez-lui un fil à la patte.

**NATHALIE** : Oui, maman, bien sûr qu'il faut ficeler serré les morceaux pour qu'il se maintiennent pendant la cuisson.

**NADÈGE** : Je sais que c'est un pervers, il se la tient toujours à la main, la brandit comme un goupillon.

**NATHALIE** : Si tu veux qu'elle rentre dans ta cocotte, la queue, tu la coupes en tronçons.

**NADÈGE** : Comment voulez-vous que je le défende, faut d'abord qu'il soigne son priapisme.

**NATHALIE** : L'os, tu l'enveloppes dans une mousseline pour éviter que la moelle se répande. C'est pas compliqué.

**NADÈGE** : Les experts ne sont pas d'accord. Bon, je vais encore éplucher le dossier, mais...

**NATHALIE** : Les carottes, les poireaux et la branche de céleri, tu les épluches et tu les laves.

**NADÈGE** : Commissaire, excusez-moi, mais je m'en lave les mains.

**NATHALIE** : Tu mouilles ; avec cinq litres d'eau, oui, au moins, tu portes à ébullition et tu laisses bouillir jusqu'à l'écume.

**NADÈGE** : Y a pas que le procureur que ça fait bouillir, croyez-moi.

**NATHALIE** : Pas à gros bouillons, ça ferait de la purée !

**NADÈGE** : Si je le sors à chaque fois de la panade, c'est que je suis trop bonne avocate, seulement, il y a des limites.

**NATHALIE** : Non, je t'assure, maman, où as-tu entendu qu'il fallait des avocats !

**NADÈGE** : Entre nous, ses victimes entre guillemets, sont de belles hypocrites quand elles portent plainte. Vous savez bien qu'il ne s'attaque qu'au troisième âge de la bonne société !

**NATHALIE** : Bon, c'est ça, tu t'en souviens ! Tu vois, Alzheimer ne t'as pas encore rattrapée, maman... Mais non, il ne s'agit pas ton voisin, je plaisantais. Tu laisses mijoter une bonne heure, d'accord ? Mi-jo-ter. À plus, maman. Je t'embrasse... Je...

**NADÈGE** : Ce n'est pas moi qui ai dit « mijoter ». Toutefois, j'y souscris car ce n'est pas une mauvaise idée. J'ai des affaires plus importantes sur le feu. Oui, je passe au cabinet vers quinze heures, vous pourrez m'y joindre. *(elle raccroche.)*

**NATHALIE** : Mais non, manan, je ne vais pas aux cabinets. Oui, de ce côté-là, tout va bien. Bises *(Elle raccroche et se tourne vers sa belle-sœur)* Où en étions-nous ?

**NADÈGE** : Dans une drôle de Béchamel.

**NATHALIE** : À quel propos.

**NADÈGE** : Non, c'est mon boulot, laisse tomber. On devait parler des municipales, je crois.

**NATHALIE** : Ah ! Oui, Où avais-je la tête ? J'ai quelques dossiers épineux à te soumettre. Si tu veux bien m'éclairer de tes connaissances juridiques afin d'essayer de coincer la municipalité actuelle qui ne me semble pas agir dans une totale transparence.

**NADÈGE** : J'en suis aussi convaincue que toi. Bon, j'ai une heure à te consacrer.

**NATHALIE** : Génial ! Tu es ma belle-sœur préférée —comme dirait ton mari— bien que moi, j'en ai plusieurs. Passons dans mon bureau.

**NADÈGE** : Je te suis.

*(Elles sortent du côté cour)*

SCÈNE 5

**Edgar seul**

**EDGAR** (*surgissant radieux, il brandit une lettre*) : Je l'ai !... Je l'ai ! Je l'ai décroché le gros lot ! Cette fois, c'est la bonne... (*découvrant la pièce vide*) la... bon... ne. Personne pour m'accueillir. Merde ! J'ai raté mon entrée. Pourvu que ça ne me porte pas la poisse.

(*Il croise les doigts, touche du bois, puis il s'assied, se délecte de la lettre en baragouinant. La joie revient sur son visage*) Ah ! Comme ça fait du bien, comme ça fout la pêche ! Yaouh !... Enfin ! Enfin ! Enfin ! (*Il l'embrasse*) Vingt ans, trente ans que je l'attendais, que je l'espérais... Preuve qu'il ne faut jamais désespérer et que le talent finit toujours... finit souvent par être reconnu.

(*Il perçoit quelque chose.*)

J'entends des bruits. Il y a du monde. (*Il se lève, s'agite comme une poule...*) Des voix de femmes. « J'aperçois une voix » Shakespeare. « Vite, courons au trou. » (*Il reconnaît la voix*) Nathy. « Voyons si l'on entend sa charmante figure ! »... Pyrame dans *Le songe d'une nuit d'été*. (*Au public :*)

Un coup pour rien. Je refais mon entrée !

(*Il sort précipitamment, revient car il a oublié sa sacoche et l'enveloppe sur le canapé. Puis il se carapate comme un cabri*)

SCÈNE 6

**Barnabé- Rikke**

**BARNABÉ** : Et voilà le trav... Il m'avait pourtant semblé entendre jacasser. C'est pas grave. J'en ai pas eu pour longtemps. Qu'est-ce qu'elle m'a demandé d'autre, la Nathy ?... Ah ! Le micro. Voyons...

(*Il farfouille, trouve l'instrument, le branche*)

Voilà le bébé !... (*Il règle les boutons*) Un- deux- trois... un- deux- trois... Tout semble en ordre de marche.

(*Il jette un coup d'œil autour de lui, se voyant seul, micro en main, il s'amuse à imiter Johnny.*)

Allumer le feu... Allumer le feu-eu...

Et faire danser les diables et les dieux

Allumer le feu

Allumer le feu

Et voir grandir la flamme dans vos yeux

(*Il finit par s'égosiller et tousser*)

Chacun son boulot et les oies seront bien plumées pourvu qu'elles soient blanches. À présent, il faudrait que je lui explique le fonctionnement. (*Survient Rikke*) Ah !Rikke. Vous pouvez demander à Nathy qu'elle vienne pour que je lui fasse un petit topo.

**RIKKE** : Oh ! vous n'y pensez pas, elle est en rendez-vous.

**BARNABÉ** : Elle est bien gentille, j'ai pas envie de retraverser toute la ville depuis chez mon client... Mais, tant pis, vous tombez à pic.

**RIKKE** : J'ai pas envie de tomber, monsieur Barnabé.

**BARNABÉ** : C'est une expression française, Rikke.

**RIKKE** : J'avais compris, je plaisantais. Au deuxième degré.

**BARNABÉ** (*un peu piégé*) : Je ne m'en étais pas rendu compte.

**RIKKE** : C'est bien ce qui me semblait.

**BARNABÉ** : Je ne peux pas m'attarder davantage. Alors, écoutez bien, je vais vous montrer comment brancher l'enregistrement et vous lui expliquerez. Si quelque chose vous échappe, n'hésitez pas, vous m'arrêtez et je recommence volontiers.

**RIKKE** (*ajoutant le geste à la parole*) : O.K.. On enfonce cette touche marquée d'un point rouge, on règle le niveau du volume sonore et on enclenche le bouton du micro qu'on écarte suffisamment de l'appareil pour éviter l'effet Larsen.

**BARNABÉ** (*éberlué*) : Hé bien... Hé bien... (*pour reprendre l'avantage*) Larsen Lupin, n'est-ce pas ? ah ! ah ! ah !

**RIKKE** (*dans le micro*) : C'est le plus grand des voleurs

Oui mais c'est un gentleman

Il s'empar' de vos valeurs

Sans vous menacer d'une arm'

Quand il détrouss' une femm'

Il lui fait porter des fleurs

Gentleman cambrioleur

Est un grand seigneur.

**BARNABÉ** (*dépité, ramassant ses outils, au public*) : Qu'est-ce que vous voulez que j'ajoute à ça ? Merci Rikke... (*à part*) à la houppe ! (*Il ricane, va pour sortir et revient*). Alors, n'oubliez pas d'informer Nathalie. (*Sur l'assentiment de Rikke, il va pour sortir, se ravise*) Au fait, la chasse d'eau fonctionne à nouveau.

**RIKKE** : Ça, c'est une bonne nouvelle.

**BARNABÉ** : Mais, dans le maniement, il ne faudrait pas confondre plastique et acier trempé, Krupp et Castorama. Compris ?

(*Il sort*)

**RIKKE** : Compris, chef ! La récréation est terminée. Aux fourneaux !... (*fausse sortie*) Au piano, devrais-je dire pour rester dans la note. (*Elle se redresse et, fiérote, sort en chantonnant*)

## SCÈNE 7

### Nathalie- Nadège

**NATHALIE** : Dis donc, ton mari se prend pour Johnny, à présent ? C'est bien lui qui massacrait « allumer le feu ».

**NADÈGE** : À n'en pas douter. Il a dû mettre les doigts dans la prise de courant, mais je doute qu'il fasse carrière. Déjà que, comme comédien, c'est ni Fernandel ni Arditi... Quand à la voix féminine, il m'a semblé reconnaître celle de Rikke.

**NATHALIE** : Oui, elle se lâche. Je n'y vois pas d'inconvénient si l'exercice ne nuit pas au repas de ce soir, et pourvu que ça ne se reproduise pas trop souvent. Tu crois qu'elle a mis les doigts dans la même prise ?

**NADÈGE** : J'ignore ce qu'ils ont fait de leurs doigts tous les deux. Cependant la sono semble en état de marche.

**NATHALIE** : J'avais demandé à ton mari de me la brancher pour que je travaille mes discours.

**NADÈGE** : Bonne idée. Je commence à croire que tu as quelques chances au scrutin. Mais si, tu es élue, pourras-tu cumuler avec la direction de ta PME ?

**NATHALIE** : Ils le pratiquent tous, pourquoi pas moi ? D'ailleurs ne faisons-nous pas couramment, nous les femmes, deux journées dans une ?

**NADÈGE** : Et parfois davantage ! Mais justement, tu n'es qu'une femme.

**NATHALIE** : Assieds-toi une minute.

**NADÈGE** : Non, je file. (*elle tapote les dossiers qu'elle tient entre ses bras*) Tu m'as donné du grain à moudre. Voilà trois affaires brûlantes qui risquent de générer quelques vagues et chahuter furieusement tes adversaires de la mairie.

**NATHALIE** : Alors, c'est vrai, je peux compter sur toi ?

**NADÈGE** : Trois journées en une ! Et j'aime bien les mets faisandés de cette sorte, il y a de quoi se régaler. Promis, je m'y colle tout de suite... Enfin, dès ce soir.

**NATHALIE** (*elle l'embrasse*) : Tu es un ange.

**NADÈGE** : Pas encore, pas encore !

(*Elle s'apprête à sortir, mais déboule une tornade*)

## SCÈNE 8

### Nathalie- Nadège- Edgar

**EGAR** (*bondissant autour de la pièce en brandissant sa lettre*) : Je l'ai !... Je l'ai ! Je l'ai décroché le gros lot ! Cette fois, c'est la bonne... la-bon-ne. The grand rôle ! Ah ! Comme ça fait du bien, comme ça fout la pêche ! The big role ! Enfin ! (*Il embrasse sa femme et sa belle-sœur*) Vingt ans, trente ans que je l'attendais, que je l'espérais que je le préparais... Preuve qu'il ne faut jamais désespérer et que le talent finit toujours par être reconnu.

**NATHALIE** (*à Nadège, impassible*) : Dis-moi que je rêve.

(*Edgar se jette sur le canapé, leur fait admirer de loin sa lettre*)

**NADÈGE** (*idem*) : Non, tu ne rêves pas.

**NATHALIE** : Tu es certaine ?

**NADÈGE** : Non.

**NATHALIE** : Depuis vingt ans, je ne l'ai jamais vu dans cet état. Euphorique. Tu crois qu'il couve quelque chose ?

**NADÈGE** : Sais pas. Il a peut-être mis les doigts dans la prise lui aussi. Ou picolé.

(*Edgar les écoute avec une large banane, incrédule de leur incrédule.*)

**NATHALIE** : Possible. Mon mari, joyeux, ce ne peut être qu'un mirage.

**NADÈGE** : Je suis d'accord avec toi, cela paraît surnaturel ; malgré tout, j'ai la vague impression que c'est bien réel.

**NATHALIE** : Attendons qu'il se décide à nous éclairer.

**EDGAR** (*se redressant, assis au bord du canapé*) : Je peux ?... (*sur les lents hochements de tête des femmes, il poursuit* :) J'ai une bonne nouvelle, une excellente nouvelle à vous annoncer !

**NADÈGE** (*sans se départir de son calme*) : Ça fait deux, si je compte bien.

**EDGAR** (*debout*) : Trois, même, pour le prix de deux ! Je ne lésine pas.

**NATHALIE** : On court à l'overdose.

**EDGAR** : Gaussez-vous, moquez-vous. C'est un grand jour.

**NATHALIE** : Grand, dans quel sens ?

**EDGAR** : Vous ne devinez pas ?

**NATHALIE & NADÈGE** (*secouant la tête*) : Non.

**EDGAR** (*bondissant*) : Par cette missive, O femmes incrédules, je vous annonce solennellement que je viens de décrocher mon premier vrai grand rôle !!!

**NATHALIE & NADÈGE** (*faussement étonnées*) : Ah ! Bon ?

**EDGAR** : Oui, ça a l'air de vous réjouir furieusement. De plus, ce n'est pas au théâtre... mais au cinéma !

**NATHALIE & NADÈGE** : Toi, au cinéma ?

**EDGAR** : Qu'y a-t-il d'incongru à cela « mais aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années » ! (*moue des deux femmes*).

**NATHALIE & NADÈGE** : Corneille, le Cid.

**EDGAR** : On est acteur ou on ne l'est pas. Cinéma, télé, one man show, parade ou théâtre... Bon, je vous lis cette lettre que je viens de recevoir...

« Serpinette production »

Monsieur

Suite à notre casting organisé au début de ce mois en nos locaux auquel vous avez bien voulu participer, nous avons le plaisir de vous annoncer... (*il fait durer le suspense*) de vous annoncer que votre candidature a été, dans un premier temps, retenue avec cinq autres parmi les quatre-vingts participants... (*idem*) et, qu'après délibérations, nous avons décidé de vous confier le rôle principal dans le prochain film que nous projetons de tourner dont le titre provisoire est « la peur à fleur des yeux » (*nouvelle pause*).

**NADÈGE** : Phrase alambiquée mais joli titre.

**EDGAR** : Merci Nadège. Je termine : « Si vous pouviez nous contacter dans les meilleurs délais, nanani-nanana... Salutations... Et voilà !

**NATHALIE** (*à Nadège*) : Tu connais cette maison de production ?

**NADÈGE** : Jamais entendu parler.

**EDGAR** (*paradant*) : À vous deux, vous ne seriez pas capables de m'en citer trois ! Quelles suspicieuses vous faites, tout de même. Défaitistes chroniques ! Vous n'avez jamais eu confiance en moi, voilà la vérité.

**NATHALIE** : Ce n'est pas vraiment cela, mais...

**EDGAR** : Pourtant, ne vous en déplaie, je me suis bagarré, acharné, opiniâtre.

**NATHALIE** : Quand as-tu participé à ce casting ?

**EDGAR** : Ma pauvre chérie, j'en fait un ou deux par semaine, comment veux-tu que je m'en souviennne avec précision. Tu veux mon agenda ? Je ne te bassine plus avec mon boulot, parce que depuis la crise, tu es accaparée par ta formidable petite entreprise. Toi non plus tu ne m'informes pas de tes rencards. Ce casting, je l'ai fait parmi cent autres, c'est tout, et cette fois, ça a marché ! Ça-a-mar-ché ! La suite va peut-être vous convaincre.

**NATHALIE & NADÈGE** : Parce qu'il y a une suite ?

**NATHALIE** : C'est Byzance !

**EDGAR** (*levant les yeux au ciel*) : « Elle flotte, elle hésite ; en un mot elle est femme » Racine, Athalie.

« Pauvres femmes que vous êtes... qui croient à l'horoscope, lisent Closer et Voici, regardent la Star ac mais dout' des preuves écrites d'un talent reconnu. » Edgar, improvisation.

**NATHALIE** : Ça rime même pas.

**EDGAR** : Ce sont tout de même des alexandrins.

**NADÈGE** : Excuse-nous, mais les deux frangins, vous ne nous avez pas habituées aux couvertures de Match ni de Gala.

**EDGAR** : Voilà les limites de leur univers ! Match, Gala, Voici et Closer. Alors, il va falloir changer vos lunettes, mesdames. Donc, je viens de téléphoner aux studios « Eva Naissant » (*les deux femmes haussent les sourcils*).

**NATHALIE** : Évanescent ?

**EDGAR** : Eva Naissant, comme la naissance d'Eve ! C'est un joli pseudo, non ?

**NATHALIE & NADÈGE** : Ah ! oui...

**EDGAR** : Je suis tombé sur la secrétaire qui aussitôt m'a passé l'adjoint du réalisateur, Mickaël Baldwin. Affable, charmant. Nous avons longuement devisé du projet. Je passe les détails puisque d'évidence, ça ne vous intéresse pas.

**NATHALIE** : Combien ?

**EDGAR** (*éberlué*) : Combien quoi ?

**NATHALIE** : Le montant du contrat, si ce n'est pas indiscret.

**EDGAR** (*s'écarte en gesticulant*) : Le fric, toujours le fric, elles n'ont que ce mot-là à la bouche.

**NADÈGE** : Je n'ai jamais vu de réponse plus impertinente que celle-là.

**NATHALIE** : Voilà une belle merveille que de faire bonne chère avec bien de l'argent. Nous feras-tu bonne chère, aménagement des combles et vacances aux Seychelles avant qu'elles disparaissent sous les flots ?

**EDGAR** : Ne t'inquiète pas, c'est une somme tout à fait convenable et si, jusqu'à ce jour, je n'ai pas encore remporté le pactole, je n'ai jamais été radin, que je sache. Tu l'apprendras avec la signature du

contrat, Saint-Thomas. Et voilà la troisième bonne nouvelle. Comme il faut battre le fer pendant qu'il est chaud, ce contrat, Baldwin me l'apporte demain, en main propre. Qu'est-ce que vous dites de ça ?

**NATHALIE & NADÈGE** (*applaudissant*) : Bravo.

**NADÈGE** : Seulement, demain, c'est le début du week-end ?

**EDGAR** : Mot inconnu dans le langage artistique, vous devriez le savoir ! Mais puisque, précisément, c'est le « wek-ande », je l'ai invité à rester les deux jours au vert, dans notre charmante bourgade, ayant l'amabilité de faire cent bornes jusqu'à moi. C'était la moindre des choses. Il a rechigné, puis a fini par accepter. Y vois-tu un inconvénient, Nathy ?

**NATHALIE** : Aucun. Il mangera les restes. Excuse-moi, en ce moment, j'ai un peu la tête dans le sac entre la boîte à gérer et les municipales, car nous aussi, nous sommes sur un gros coup.

**NADÈGE** : Qui fera grimper ta chère épouse dans les sondages locaux et lui ouvrira peut-être, peut-être, les portes de la mairie.

**EDGAR** : J'en serai ravi. Ra-vi ! Tout arrive en même temps, et à point à qui sait m'attendre !... (*il fait un bide.*) Où en étais-je ? J'avoue que je suis un peu chamboulé...

## SCÈNE 9

### Les mêmes- Barnabé

**NADÈGE** : Te voilà déjà ?

**BARNABÉ** : Bel accueil, ma chérie ! J'étais habitué à mieux.

**EDGAR** : T'inquiète, frangin, j'ai reçu le même, et pourtant, je leur apportais un scoop.

**BARNABÉ** : J'ai bossé plus vite que prévu : trois soudures et le problème était réglé. Du travail d'artiste. En passant, je suis venu rechercher ma chère clef à tube de 12 que j'ai oubliée dans vos lieux d'aisance réparés. (*à Edgar*) Alors, to scoop, c'est quoi ?

**EDGAR** (*va récupérer la lettre et la lui tend*) : Tiens lis... « Prends un siège, Cinna... »

**BARNABÉ** (*à l'adresse des femmes*) : « Et cesse de te plaindre. » Corneille.

**EDGAR** : « Je suis maître de moi comme de l'univers »... J'étais donc en train de dire à ces épouses incrédules que l'adjoint du réalisateur passait le week-end avec nous. Il apporte le scénario qu'on pourra ainsi défricher ensemble. Paraît que ça urge.

**BARNABÉ** (*lui rendant la lettre*) : Mais c'est génial, ça ; Giga-bon ! Gabon, ya bon banania ! Ah ! Ah ! Ah ! Les vieilles pub d'autrefois !... Félicitations, frelot (*il lui serre la main, le congratule*) Je suis enchanté pour toi. Tu le mérites.

**EDGAR** : Merci. Il y en a au moins un à qui ça fait plaisir... avec sincérité.

**BARNABÉ** (*côte à côte*) : Tu sais, il y a des moments, je me demande si elles nous méritent.

**EDGAR** : Je suis d'accord avec toi. Il ne faut pas confondre ingratitude avec un gras titube !

(*Les deux frères sont pliées en deux, les femmes restent impassibles*)

**BARNABÉ** : Ah ! J'aime bien, j'aime bien. Attends, à mon tour... Il ne faut pas confondre : la conformité et un con fort mité. (*Idem*)

**NATHALIE** (*fort et masque figé*) : On s'inquiète juste de savoir si ce n'est pas un plan foireux.

**NADÈGE** (*idem*) : Comme c'est déjà arrivé —il faut le dire sans vous offenser— plus souvent qu'à votre tour.

(*Edgar et Barnabé se calment d'un seul coup*)

**NATHALIE** : Tant que tu n'as pas lu le script...

**NADÈGE** : Oui, pourvu que ce soit pas un film X.

**BARNABÉ** : Moi, je tournerais volontiers dans un porno. Pas toi ?

**EDGAR** (*pouffant*) : Pourquoi pas.

**NADÈGE** : Vous vous voyez concurrencer Rocco ? Je ne veux pas dire, mais, même tous les deux ensemble...

**NATHALIE** : D'après ce qu'on en sait...

**BARNABÉ & EDGAR** : On plaisantait.

**NATHALIE & NADÈGE** : Nous aussi !

**NATHALIE** : Toutefois, si ça réussit —ce que nous souhaitons de tout cœur, malgré les apparences— ce sera un peu grâce à nous.

**EDGAR & BARNABÉ** : Grâce à vous ?

**NADÈGE** : Non seulement on a subi vos exercices de diction, les rabâchages, les italiennes, mais on a aussi participé activement aux répétitions des rôles, non ?

**BARNABÉ** : Tu as remarqué comme elles savent tirer la couverture à elles ?

**EDGAR** : Ce sont des femmes que veux-tu ?... (*toussote*) elles ont toujours froid aux pieds.

(*Le mobile d'Edgar se manifeste.*)

**EDGAR** : Y avait longtemps ! (*paradant*) Je ne suis plus libre avant trois mois. (*Il s'écarte.*) Allô, oui ?... (*il bondit, signifie par gestes que c'est « lui »*) Ouiii... Oui, Monsieur Baldwin ! J'ai annoncé la nouvelle à mon entourage proche, tout le monde est enchanté, ravi. (*Mines diverses alentour*) Que me vaut le plaisir ?... Oui... oui... Pardon ? Nooon... Aaaah ! Un contretemps... Pas grave, j'espère... Oui, je vous entends... La jeune première du film débarque ce soir de Biarritz... Vous devez aller la chercher à Orly et... Oui, je comprends... je comprends... je comprends... je...

(*Barnabé fait des gestes de sémaphore pour lui indiquer qu'il amène la fille, qu'il l'accueillera volontiers chez lui. Nadège semble rechigner. Il ajoute deux mots à l'oreille de son frère.*)

Écoutez, monsieur Baldwin, il me vient une idée. J'ai une proposition à vous faire, je vous la livre brute de décoffrage, vous me dites ce que vous en pensez ... Si ça ne vous ne pose pas de problèmes particuliers, venez donc avec elle. Ce sera l'occasion de faire connaissance avec cette charmante personne dont nous apprécions la carrière. Non, non, ça ne nous dérange pas. Pas du tout ! Pas du tout... C'est de bon c... Mon frère qui est aussi comédien, est prêt à l'héberger chez lui. Nos maisons sont mitoyennes... Mmmm... Oui... Ainsi, vous économisez une nuit d'hô... Oui... Vous... Mmmm... Alors, c'est entendu ? Formidable ! Formi... Nous vous attendons demain pour le déjeuner. À demain donc, monsieur Baldwin.

*(Il raccroche, radieux.)*

Emballé c'est pesé. Affaire rondement menée. Dans la foulée, Barnabé, s'il pouvait y avoir un petit rôle pour toi, ce serait fantastique.

**BARNABÉ** : Giga-bon, tu veux dire ! *(se tourne vers Nadège)* Ça ne t'ennuie pas au moins, chérie, qu'on héberge la petite pour la nuit ?

**NADÈGE** : S'il ne faut pas lui changer les couches-culottes.

**EDGAR** *(clin d'œil à son frère)* : Je crois plutôt qu'elle doit porter de jolis strings car il s'agit de Mélissa Melly. Je ne doute pas que vous connaissiez.

**NATHALIE & NADÈGE** *(boudeuses)* : Jamais entendu parler.

**BARNABÉ** : Béotiennes ! *(à Edgar)* C'est bien elle qui a joué, entre autres, dans « la marche arrière » et « la bombe de la Baule »

**EDGAR** : Tout à fait.

**NATHALIE** : Sur ce beau palmarès, on va vous laisser. Nous avons aussi nos petites affaires à mener à bien. *(Elle se détourne pour sortir.)*

**EDGAR** : Ne t'inquiète de rien, on s'occupe de tout.

**BARNABÉ** : De tout.

*(Le téléphone de Nathalie résonne. Elle sort en répondant. Improvisation de la discussion : « Xavier ?... »)*

**NADÈGE** : Barnabé, tu demanderas à Rikke de changer les draps de la petite chambre.

**BARNABÉ** : On s'occupe de tout, on t'a dit, fais-nous confiance, chérie.

**NADÈGE** : C'est bien ce qui m'inquiète.

*(Son portable tinte à son tour. Elle sort avec ses dossiers, même jeu)*

**EDGAR** : C'est une affaire qui baigne dans l'huile première pression à froid!

*(Les deux frères se tapent dans la main)*

**BARNABÉ** : Viens à la maison, on va arroser ça, et mettre des fleurs dans la chambre de la bombe de la Baule.

**EDGAR** : N'oublie pas ta clef de 12.

**BARNABÉ** : Où avais-je la tête ? Une si belle clef.

**EDGAR** : Sacripant !

**BARNABÉ** : « Couvrez ce sein que je ne saurais voir :

**& EDGAR** : Par de pareils objets les âmes sont blessées,  
Et cela fait venir de coupables pensées. »

**EDGAR** : Tartuffe !

**BARNABÉ** : Molière !

*(Ils sortent en riant et se tenant par les épaules)*

## SCÈNE 10

### Rikke

**RIKKE** (*survenant, torchon d'une main, écumoire de l'autre*) : Et voilà ! Si j'ai bien entendu, on va encore avoir de la visite. Suffisait pas du repas de ce soir : quatorze couverts. Plus six, demain (*Elle éteint la chaîne stéréo, remet en place les bibelots que Nathalie a déplacés au début*) Et qui est-ce qui va s'y coller et s'activer aux fourneaux ? C'est Rikke-la-belle, bien entendu ! Un jour, j'ouvrirai un restaurant.

Ah ! C'est pas encore ce week-end que je pourrai me reposer. RTT pour moi, ça veut dire : Rikke Travaille Toujours !... Chaud devant !

*(Elle sort par une autre porte)*

**NOIR**

**ACTE II- SCÈNE 1**

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
CONNECTER À :**  
**[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**